

La chair est cendre,
L'âme est flamme

Du même auteur :

Modern Love et autre nouvelles paru chez Spinelle

Le Croustilleur de Versailles et autres nouvelles paru en auto édition chez Bookelis

editionsdelanvi@gmail.com

Alice Masson

La chair est cendre, l'âme est flamme

Roman

Les Editions de l'An-Vi



Couverture : Virginie Masson

©Alice Masson 2020 Editions de l'An-Vi

ISBN : 979-10-359-1028-0

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce n'est pas la chair qui est le réel, c'est l'âme.

La chair est cendre, l'âme est flamme

L'homme qui rit

Victor Hugo

Chapitre 1

Je suis le créateur de ma propre réalité

Un soleil timide de début d'été dardait ses tièdes rayons avec une bravoure remplie de provocation. Cette pensée poétique traversa l'esprit d'Héloïse alors qu'elle se rendait d'un pas alerte vers l'appartement de son neveu Olivier situé dans le tumultueux quartier de la Bourse à Bruxelles.

Elle fit délibérément un crochet par le fameux Manneken Pis par pure curiosité. Comment allait-il être habillé aujourd'hui se demanda-t-elle ? Il paraît que sa garde-robe est aussi étoffée que celle de la Reine d'Angleterre. Quand elle était arrivée par avion plusieurs jours auparavant, depuis sa demeure de Calvi en Corse, elle avait remarqué que la petite statue symbole de la ville était affublée d'un imperméable jaune et d'un chapeau assorti, à l'ancienne... On l'avait changé, aujourd'hui il était habillé avec un maillot et un short aux couleurs de l'équipe de foot locale. Elle se dit qu'il devait y avoir sûrement un match de foot aujourd'hui, alors que la veille il pleuvait, les belges ne manquaient pas d'humour...

Puis dans un intense dialogue intérieur, alors qu'elle pressait le pas pour arriver à l'heure chez son neveu, elle se dit que malgré le chagrin qui la minait depuis quelques jours, depuis qu'Olivier lui avait demandé de venir en urgence, son esprit continuait à divaguer sur des sujets légers. Mais comment était-ce possible ? Comment pouvait-elle faire des suppositions sur les habits d'une statuette alors que son âme toute entière brûlait de douleur ? Quelle injustice, pourquoi devait-elle endurer cette peine insurmontable, cette nouvelle épreuve qui venait s'ajouter telle une couche de pâte supplémentaire au mille-

feuille indigeste de sa vie ?

Perdue dans ses pensées obscures, elle se sentit presque soulevée du sol par deux mains puissantes qui l'arrêtaient dans sa course. A bout de souffle, Héroïse eut une pensée pour la définition même de la liberté par Spinoza : une pierre qui roule empreinte d'une certaine force d'inertie, et dont le trajet est stoppé par un obstacle.

Dans son cas précis, son obstacle se matérialisa sous la forme d'un géant de deux mètres, au visage anguleux surplombé de deux pommettes saillantes. L'homme se fendait d'un sourire surpris et cependant amusé qui hypnotisa Héroïse. Du haut de son mètre cinquante-huit, elle dut se tordre le cou pour plonger son regard franc et vif dans deux grands yeux tristes aux paupières tombantes.

Le sourire dut se pencher en avant pour mieux soutenir le regard acéré d'Héroïse. Se raclant la gorge, il lui lança :

- Attention mademoiselle, vous fonciez tête baissée sur moi, vous devez être très pressée d'arriver à destination !
- Il ne faut pas que je sois en retard en effet, et vous devriez aller consulter un ophtalmo, cela fait très longtemps que j'ai perdu mes ailes...

Le géant éclata d'un rire frais, rejetant la tête en arrière. Ainsi, il parut encore plus grand à la poupée miniature qu'était Héroïse. Puis tendant une main énorme, il dit :

- Je m'appelle Riku, le diminutif de Richard en finnois, ça se prononce Rikou.

- Enchantée, je suis Héloïse et je n'ai pas de diminutif. A votre accent j'aurais dit que vous étiez russe avec vos R qui roulent, vous parlez un français impeccable, bravo !
- Merci, je vis à Clermont-Ferrand. L'an prochain, cela fera plus longtemps que je vis en France que les quelques années que j'ai passées en Finlande depuis ma naissance.
- Eh bien, je vis à Calvi en Corse, et je suis née au Liban. Je suis arrivée en France à quinze ans, nous avons fui la guerre.
- Moi c'est une guerre intérieure que j'ai fuie, et c'est une très longue histoire... Vous allez à la fête d'Emilie vous aussi ?

Surprise, Héloïse observa attentivement Riku avec rigueur et minutie. Elle prit conscience qu'il était habillé de blanc de la tête aux pieds, tout comme elle. Sa nièce Emilie avait exigé ce dress-code pour la fête donnée en son honneur. Tout comme elle avait demandé qu'elle se déroulât dans l'appartement de son frère Olivier, ce jour précis. Elle avait préparé par avance une liste d'invités. Elle avait peaufiné tous les détails depuis le contenu du buffet, jusqu'au déroulement des festivités, avec son frère chez qui elle avait emménagé deux mois plus tôt.

Riku était posté devant la porte de l'immeuble d'Olivier, les épaules basses, avec une bouteille de Gigondas qui se perdait dans sa main aux proportions généreuses. Il avait vu venir Héloïse depuis le début de la rue. Il avait ressenti de l'admiration pour ce corps souple aux courbes parfaites. Il avait toujours été attiré par les femmes petites, aux fesses rondes et aux grands yeux clairs, tous les atouts dont disposait Héloïse.

Il voyait bien qu'elle était perdue dans ses pensées. Elle fonçait à vive allure, en fixant le bitume comme si elle cherchait à déchiffrer un message caché dans le trottoir. Il avait facilement deviné la destination de la belle brune dont la silhouette pouvait faire penser qu'elle avait la trentaine, alors qu'elle en avait vingt de plus. Elle portait un tailleur strict d'un blanc éclatant, avec une chemise blanche à jabot comme c'était la mode au XVIIème siècle. Ses pieds paraissaient minuscules dans des escarpins immaculés aux talons de taille moyenne. Tout en elle semblait parfait, depuis son chignon qui dégageait un visage aux traits harmonieux, jusqu'à son petit sac en bandoulière à la lanière en chaîne dorée.

Il savait qu'elle devait être effondrée de la terrible nouvelle puisqu'elle était impactée au premier chef. Pourtant, elle montrait un visage rayonnant, au maquillage digne d'une pro, ni provocant, ni trop léger. Il se surprit à l'admirer pour ce self-control dont elle faisait montre. Il se dit qu'à sa place, il aurait été anéanti. Il l'était d'une certaine manière, mais dans une moindre mesure. Emilie et Olivier ne faisaient pas partie de sa famille, et à vrai dire, il ne les avait même jamais rencontrés.

Il avait été fort surpris de recevoir le mail d'Emilie le conviant à sa fête. Certes il connaissait Emilie et partageait sa passion pour les sports de combat, et plus particulièrement pour le full contact qu'il pratiquait avec ferveur depuis ses jeunes années. Mais à dire la vérité, ils étaient des amis virtuels, ils faisaient partie du même groupe sur Facebook : le « Full Contact Gansta Club », un nom de groupe bien présomptueux mais très drôle.

Au fil des années, Riku appréciait le dynamisme et la finesse d'esprit qu'Emilie mettait dans ses posts ou ses commentaires.

Emilie quant à elle, appréciait le côté décalé de ce membre venu du Pays du Père Noël. Ils étaient étonnés d'avoir réussi à créer une solide amitié à travers la toile, en partageant des réflexions qui dépassaient largement le cadre sportif. Ainsi, pendant les attentats de Charlie Hebdo, ou pendant le confinement dû à la Covid-19, Emilie avait beaucoup aimé les prises de position de Riku contre les fake news et autres messages complotistes qui inondaient la toile.

Riku appréciait ces quelques minutes passées chaque jour à regarder les posts, photos et vidéos des membres du groupe. Il les considérait comme son petit jardin secret, loin de sa routine quotidienne. Il avait trouvé un nouveau souffle dans ces échanges avec des gens totalement inconnus, mais qui partageaient sa passion dévorante pour ce sport de combat.

Dans les premiers temps où il avait rejoint le groupe, il avait essayé d'impliquer sa compagne dans sa passion. Il avait montré quelques-uns de ses échanges à cette femme qui partageait sa vie depuis plus de vingt ans. Il adorait les vidéos marrantes de personnes imitant de manière ridicule Bruce Lee et qui très souvent se faisaient très mal. Il regardait avec beaucoup de bienveillance ces vidéos qu'on retrouve souvent dans les bêtisiers de Noël. Il s'en amusait, sans moquerie, juste pour passer le temps et se taper une barre de rire.

Mais il s'était vite rendu compte qu'il était le seul à rire, que sa « femme » comme il l'appelait alors qu'ils ne s'étaient jamais mariés, ne partageait pas son hilarité, ni sa passion pour ce sport qu'elle qualifiait de barbare. Ces réflexions dépourvues de tact le blessaient profondément. Plusieurs fois elle l'avait carrément planté là pendant qu'il visionnait une vidéo ou qu'il

lui expliquait une technique de combat, quittant la pièce pour aller s'occuper du repas. En réaction à cette attitude d'abandon, il avait ressenti une tristesse infinie comme les abysses, presque une brûlure dans le fond de son ventre.

Il avait beau se raisonner, se dire que la boxe c'était un truc de mecs. Il se persuadait que l'indifférence de sa femme ne le touchait pas. Et pourtant, il restait comme une bête blessée qui saigne en silence. Il réagissait comme un petit garçon à qui on ne prête pas assez d'attention et qui pleure doucement dans un coin de sa chambre.

Riku avait conscience que ces vingt années de vie commune avaient émoussé la passion entre sa femme et lui. Il était de plus en plus assailli de doutes sur l'amour qu'elle lui portait encore. Peu à peu, au fil des années, il s'était persuadé qu'elle ne l'aimait plus, qu'elle le tolérait dans sa vie en tant que père de leur adorable fille.

Preuve en était sa demande d'affectation au service de nuit de l'hôpital où elle exerçait le valeureux métier d'aide-soignante. Elle avait dit à Riku qu'elle devenait insomniaque et préférait passer ses nuits au chevet des malades plutôt qu'à regarder des séries addictives sur Netflix. La journée, au moins, elle arrivait à dormir pendant qu'il était sur le chantier à construire des coffrages pour les fondations, murs et autres planchers des maisons de luxe qu'ils n'habiteraient jamais.

Cette décision avait été prise de manière unilatérale, il n'avait pas eu son mot à dire. Il n'avait d'ailleurs pas essayé de parlementer, ou d'argumenter avec elle. Souvent il adoptait ce genre de comportement. Il refusait de tout son être la

confrontation car il pensait que les disputes étaient néfastes au bonheur d'un couple. Voyant qu'une fois encore elle l'abandonnait à des tristes soirées solitaires, il s'était enfermé dans sa chambre, avait mis son casque pour jouer en ligne à des jeux de plus en plus violents et chronophages.

Héloïse fixait toujours Riku avec intensité, comme si ses beaux yeux vert émeraude pouvaient sonder le fin fond de ses pensées. Dans un sourire qui dévoilait une rangée de dents alignées à la perfection, et au blanc étincelant, elle lui murmura :

- Qui êtes-vous Riku ?

Riku fut immédiatement happé dans une espèce de vortex qui tournait à mille à l'heure. Il sentit un élan irréprensible vers cette femme courageuse, qui ne laissait pas paraître sa douleur, aussi vive qu'elle devait être. Il se sentit envoûté par cette voix cristalline qui lui faisait penser au plus harmonieux des chants, celui des anges.

- J'ai reçu un mail qui disait que j'étais convié à une fête, balbutia-t-il d'une voix empreinte de tristesse.
- Oui, moi aussi je l'ai reçu ce mail, tous les invités de ce soir l'ont reçu, mais cela ne me dit pas qui vous êtes par rapport à ma nièce.
- Je fais partie de son groupe sur Facebook. Vous savez Héloïse, j'ai beaucoup de peine mais j'imagine que comparée à la vôtre, elle ne représente qu'une petite égratignure, alors que pour vous, ce doit être aussi douloureux...
- Qu'une amputation, oui je saisis bien le sens de votre métaphore Riku, vous avez raison.

- Je ne sais pas ce que c'est qu'une métaphore, mais ça doit faire très mal !

Cette dernière répartie dessina un semblant de sourire sur la bouche aux lèvres bien équilibrées d'Héloïse. Par discrétion, et pour ne pas paraître malpolie, elle ne voulut pas creuser plus avant pour savoir si c'était une plaisanterie ou s'il ignorait vraiment le sens du mot. Elle pensait que ce ne serait pas juste de sa part de mettre le doigt sur d'éventuelles lacunes dans sa langue d'adoption alors même qu'elle venait de le féliciter pour son français correct.

Elle n'était pas surprise que sa nièce ait mis cet invité inattendu sur la liste. Emilie parlait très souvent de ce groupe et de ses amis virtuels avec qui elle partageait apparemment beaucoup de choses. D'un tempérament combatif et presque agressif, sa nièce aimait se confronter à la vie tout autant qu'elle aimait le faire contre des adversaires sur un ring.

Une vague de tristesse submergea Héloïse alors qu'elle pensait à sa nièce. Mais par respect pour cet inconnu - et aussi parce qu'on lui avait appris depuis toute petite à garder ses émotions pour elle - la belle ramassa toutes ces pensées dans le sac poubelle de son inconscient et tira bien fort les lanières pour le fermer hermétiquement.

- Montons puisque nous y sommes, Olivier nous attend, murmura-t-elle dans un soupir comme pour évacuer la tension qui commençait à s'installer au fond de son âme blessée.
- Après vous chère Madame, vous savez, « monter », c'est un des premiers mots que j'ai appris à mon arrivée en France. Comme j'étais dans la Légion étrangère, on

nous donnait des ordres tout le temps : montez, descendez, marchez, attendez... C'est comme ça que j'ai pris contact avec votre belle langue.

- Vous étiez dans la Légion ? Je n'y connais rien mais il paraît que c'est une école de la vie sans pareille.
- Vous l'avez dit, et c'est aussi un refuge parfois, ce fut le cas pour moi, une seconde famille ou plutôt une famille tout court.

Arrivés au premier étage, un jeune homme d'une trentaine d'années leur ouvrit la porte. Avec une épaisse chevelure châtain clairs, et une silhouette filiforme, il portait le total look blanc de rigueur. Il serra chaleureusement sa tante dans ses bras longs et fins et tendit une main franche et amicale à Riku quand il apprit qui il était.

Le logement possédait de belles proportions, avec un petit couloir coloré dont on ne distinguait plus les murs derrière une multitude de posters. On se serait cru au milieu de l'océan, avec des images représentant des vagues, des surfeurs, des dauphins, des orques... On se sentait tout de suite bien dans cet appartement, accueilli par cette nature marine qui prêtait au voyage et à l'évasion.

Une douce musique apaisante semblait flotter dans les espaces, ce genre de musique qu'on met pour s'endormir et qui est censée augmenter son taux vibratoire. On entendait les sons typiques d'une forêt avec des chants d'oiseaux et le bruissement des feuilles caressées par le vent. Mais aussi le bruit lointain d'une cascade se mêlant aux ambiances marines avec le clapotis léger des vagues venant mourir sur la plage. Cette atmosphère douce et sereine détendait immédiatement l'esprit

dès qu'on pénétrait dans l'appartement.

Le couloir distribuait plusieurs pièces de part et d'autre. Avec détermination, Héloïse laissa les deux hommes faire connaissance et se dirigea vers la cuisine. Plantée devant le four, Alma mouillait d'un flot ininterrompu de larmes le haut de son chemisier blanc.

Comme à son habitude, elle portait des vêtements qui ne la mettaient pas en valeur. Son top de deux tailles en dessous de son bon 50 la serrait aux bras, laissant une marque rouge telle un filet de rôti. Beaucoup trop court pour elle, il s'arrêtait à la taille, ne couvrant pas son pantalon slim blanc qui laissait entrevoir en transparence un slip qui lui mordait la moitié de ses fesses lourdes. Entre les deux, selon ses mouvements, un gros repli fort disgracieux de son ventre dodu tentait à tout moment de s'échapper de ces deux morceaux de tissu qui n'étaient pas du tout ajustés à sa silhouette grassouillette.

Tous ces jugements négatifs passèrent comme une étoile filante dans l'esprit perturbé d'Héloïse. Elle portait vraiment Alma dans son cœur depuis qu'Emilie les avait présentées. Elle admirait l'abnégation et le dévouement d'Alma, infirmière de profession. Mais elle ne pouvait se résoudre à lui ouvrir son cœur quant au ridicule de ses choix vestimentaires. Elle secouait la tête et se promettait à chaque fois qu'un jour, au moment opportun, elle expliquerait à son amie quelques rudiments pour adapter sa garde-robe à sa silhouette.

Chez elle l'habillement c'était inné. Elle savait parfaitement coordonner les couleurs et harmoniser les accessoires. Elle arrivait toujours à trouver le parfait équilibre entre un brin de

provocation et une distinction de princesse. Elle portait une attention particulière à son apparence extérieure parce qu'au fond d'elle, elle était persuadée qu'on l'aimerait plus si elle présentait bien. Elle ne s'apprêtait pas pour son plaisir personnel, elle n'avait aucune notion de ce que cela signifiait d'ailleurs. Non, elle se maquillait et s'habillait pour qu'on l'aime, mais sans en avoir conscience.

- Alma ma chérie, ne pleure pas, les gens vont arriver, tu ne vas pas te montrer en spectacle quand même !
- Comme tu peux être froide parfois ! Comment fais-tu pour cacher à ce point ta peine ? Je sais que tu souffres, mais regarde-toi, même dans ces circonstances, tu es parfaite, on dirait Miss France !
- N'importe quoi ma puce, le chagrin t'aveugle. Est-ce que quelqu'un s'occupe des petits fours, il faut les faire chauffer au micro-ondes c'est ça ?

Tout en essuyant ses larmes, Alma reprit peu à peu le contrôle de sa respiration. Elle avait été anéantie par le mail d'Emilie lui annonçant l'horrible nouvelle. En réaction, elle s'était rageusement précipitée sur ses placards qu'elle avait vidés en intégralité. Elle avait avalé à la vitesse du TGV deux paquets de biscuits bio au sésame, un paquet de chips aux crevettes et un pot de confiture aux figes fait maison.

Elle avait culpabilisé à mort parce qu'elle venait de rompre par ce geste d'autoprotection irréfléchi, un mois entier de régime WW dont elle commençait à peine à ressentir les bénéfices : trois kilos perdus au bout d'un mois de privation. Elle trouvait que ce n'était pas une récompense très généreuse pour autant d'efforts, de haricots verts et de brocolis ingurgités sans beurre

ni sauce.

En cherchant bien, elle avait retrouvé au fin fond de son congélateur un vieux pot de glace rhum raisins qu'elle avait dévoré en quelques cuillerées en se disant merde, j'ai bien le droit de me faire plaisir après tout ! C'était le sempiternel processus mental duquel Alma était devenue esclave, un cercle vicieux qu'elle n'arrivait pas à casser ou à inverser. Mais pour cela, encore fallait-il qu'elle en prenne conscience.

Elle attrapa d'une main experte un mini-cake aux lardons sur un plateau. Elle se tourna pour se cacher d'Héloïse pendant qu'elle l'enfourrait prestement dans sa bouche gourmande. Elle l'avalait tout rond pour pouvoir continuer la conversation comme si de rien n'était. Tout en déglutissant, elle apostropha Héloïse d'une petite voix enfantine :

- Tu as remarqué qu'Emilie est dans le salon ?
- Non, je n'y suis pas encore allée, viens on va la voir. Allez miss, reprends-toi ma belle, c'est la vie, c'est injuste, tout le monde le sait, mais il faut s'y habituer.
- Oui, tu as raison, allons rejoindre les autres et voir notre chère petite.

Chapitre 2

Je m'aime tel que je suis et je me respecte

Le brouhaha de conversations nourries frappa les deux amies lorsqu'elles franchirent le seuil du salon. Prises dans leur échange rempli d'émotion, elles n'avaient pas eu conscience que de nouveaux invités étaient arrivés. Elles en connaissaient certains, pour avoir passé des soirées tous ensemble dans le petit mais confortable appartement d'Emilie à Paris.

Quand elle vit Raphaël, Alma ne put refréner ses larmes qui coulèrent à nouveau le long de ses joues rebondies, lui donnant un air de petite fille. Elle se précipita pour l'enlacer d'un mouvement impulsif et sensuel, qui lui procura immédiatement un sentiment de honte. Raphaël la serra contre lui, l'empêchant de suivre son instinct qui lui ordonnait de se détacher.

Alma avait toujours eu des élans spontanés vers les personnes qu'elle affectionnait, et contrairement à sa perception, ce côté tactile était très apprécié. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de penser à tort que ces marques d'affection n'étaient pas bien perçues. Au fond d'elle, Alma avait un tempérament très tactile, mais la barrière de son corps, ou plutôt de l'image qu'elle avait de son corps lui paraissait infranchissable. Elle n'imaginait pas qu'elle puisse générer du désir parce qu'elle était limitée par des croyances qui avaient grandi en elle au fur et à mesure des années, pendant qu'elle laissait son corps s'épaissir. Elle s'était complètement déconnectée de son enveloppe corporelle qu'elle traînait comme un fardeau et qu'elle n'arrivait pas à mettre en valeur.

- Raphaël, comme tu es beau, laisse-moi te regarder !

Tonna Héloïse avec un immense sourire, les bras tendus vers le jeune homme.

Raphaël était le beau gosse de la bande, la trentaine, avec des yeux en amande d'un bleu transparent. Il portait avec arrogance une fine moustache qui aurait paru ridicule sur le commun des mortels. Sur lui, cette coquetterie copiée sur Don Diego de la Vega, son héros de jeunesse, exacerbait un charisme déjà fortement développé.

Des heures d'entraînement intensif avec un coach sportif personnel et une alimentation pesée au gramme près avaient donné un résultat spectaculaire sur son corps. Par nature, il avait depuis toujours une silhouette taillée en V, avec des épaules très larges et un bassin étroit. Comédien de formation, il avait décroché un rôle récurrent dans une série à succès qui l'avait fait passer du RMI à l'ISF selon la célèbre formule de Jamel Debbouze. Depuis, l'argent qu'il dépensait pour garder la ligne lui avait apporté un gros retour sur investissement. Son buste s'était musclé de manière harmonieuse mais imposante, alors que le bas de son corps s'était raffermi, le faisant ressembler à une statue de Dieu grec.

- Héloïse ma chérie, comme je suis content de te revoir, et toi aussi Alma, même si j'aurais préféré que ce soit en d'autres circonstances. C'est ma doublure qui a exulté en apprenant que j'avais posé deux jours de repos au théâtre pour pouvoir être ici avec vous.
- Tout le monde a fait des efforts pour se rendre disponible ces deux jours Raphaël, il n'y a pas que ton emploi du temps qui a été chamboulé, crois-moi... cingla Alma en s'arrachant des bras de l'éphèbe.

- Arrêtez un peu, on ne va pas se disputer devant Emilie quand même ! C'est elle qui nous a fait venir ici, soyons respectueux.

Héloïse venait de couper court aux sempiternelles disputes de ses deux amis. Elle ne supportait pas les querelles, elle aimait l'ordre avant tout. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place était son credo. Que ce soit dans sa maison ou dans sa tête, tout devait être proprement plié et rangé, les souvenirs comme les vêtements, les émotions comme les torchons de cuisine.

Alma observait Olivier qui discutait avec un géant dont le regard triste l'émut. Elle se détacha du trio pour aller les rejoindre pour en savoir plus sur cet invité qu'elle voyait pour la première fois.

Restés seuls, les deux autres scrutaient la pièce à la recherche de gens à saluer. Il y avait une trentaine de personnes à présent, des amis d'Emilie, des collègues de travail, des connaissances de son club d'échecs et de full-contact.

L'absence de ses parents sauta cruellement aux yeux d'Héloïse. Elle n'avait jamais été très proche de sa sœur, la mère d'Olivier et d'Emilie. En grandissant, les liens entre eux s'étaient encore plus distendus. Le mariage d'Emilie avec Lionel, contre l'avis de ses parents avait marqué le début d'un froid d'abord glacial puis polaire entre eux. Le fait qu'ils n'avaient pas été invités par Emilie à sa fête n'avait pas surpris Héloïse, mais enfin, ils restaient ses parents !

L'attention d'Héloïse fut attirée par une silhouette frêle, une

enfant qu'elle n'avait pas du tout remarquée. Mais en y regardant de plus près, elle se rendit compte que c'était bel et bien une jeune femme. Elle était posée dans un recoin de ce canapé qui semblait l'avaler toute entière. Les yeux perdus dans le vague, les épaules rentrées, elle était à sa place comme un macchabée dans un cours de zumba.

Piquée par la curiosité, Héloïse attrapa le bras musculeux de Raphaël et, montrant discrètement du menton la jeune fille visiblement très mal à l'aise, elle murmura :

- Je ne connais pas tous les invités, mais celle-là, toute recroquevillée sur son plexus solaire, tu sais qui c'est ?
- Oui, je ne suis pas étonné qu'elle soit là, c'est Astrid, la dernière lubie d'Emilie. Elle s'en est entichée il y a quelques mois, juste avant qu'elle ne tombe malade et qu'elle ne s'arrête de travailler. Elles étaient venues me voir au théâtre quand je jouais Cyrano à la Comédie Saint-Michel. Emilie ne t'en a jamais parlé ?
- Non, ça ne me dit rien, c'est étrange. Je croyais connaître tous ses amis et je me rends compte que c'est loin d'être le cas. Présente-la-moi tu veux bien mon Rapha ?

Ils se dirigèrent vers le canapé où Astrid avait trouvé refuge. Assise tout au bord, elle serrait les genoux comme si un monstre allait s'échapper de son ventre si elle ouvrait ses cuisses. Quand Astrid avait reçu le mail d'Emilie, et bien qu'elle s'y attendait, elle n'avait pas pu le lire jusqu'au bout. Dans un élan habituel de fuite, elle avait préféré éteindre l'ordinateur et faire comme si elle n'avait jamais reçu cette horrible nouvelle.

Dès qu'elle était confrontée à une difficulté, il fallait qu'elle trouve une porte de sortie. C'était dans son caractère. Ainsi, combien de fois avait-elle préféré ne pas répondre aux textos d'éventuels petits amis le lendemain d'un premier rendez-vous. Elle imaginait à tort qu'elle n'était pas douée pour l'amour et qu'elle ne pouvait pas plaire à un homme, surtout aux hommes qui lui plaisaient à elle et qui pourtant montraient qu'ils avaient envie de la revoir.

Elle disait souvent qu'elle avait un ego de la taille d'une pièce d'un centime. Elle vivait dans un monde imaginaire où elle avait trouvé refuge. Sa maîtresse de CP disait qu'elle était assise sur les anneaux de Saturne et qu'elle balançait les jambes en regardant les gens se démener en tous sens sur la Terre.

En se dirigeant vers l'immeuble d'Olivier, elle avait aperçu de loin un couple tout de blanc vêtu comme elle, qui semblait avoir une discussion animée sur le trottoir. Elle aurait pu les rejoindre, se présenter et monter avec eux puisque visiblement ils étaient conviés à la fête en l'honneur d'Emilie eux aussi.

Cependant elle avait préféré ralentir le pas, priant pour qu'ils ne la voient pas. Mais ils étaient comme dans une bulle, hypnotisés l'un par l'autre. L'homme était immense, elle distinguait des rides d'expression autour de ses yeux quand il s'adressait à elle. En opposition, la femme était menue, petite de taille mais avec des courbes harmonieuses. Elle était d'un chic fou. Son buste était penché vers lui comme si un aimant l'attirait inexorablement. Astrid les envia aussitôt, ils avaient l'air heureux, ils allaient bien ensemble, le couple parfait lui semblait-il.

Ils avaient fini par entrer. Elle avait repris un rythme de marche normal dès que la porte de l'immeuble s'était refermée. En arrivant à son tour devant l'entrée de chez Olivier, il lui avait fallu une bonne demi-heure de réflexion avant d'oser sonner. Elle n'en avait pas eu besoin d'ailleurs puisqu'un homme de taille moyenne, aux grands yeux charmeurs d'un bleu éclatant était arrivé, rompant le fil de ses pensées.

Il portait une sacoche d'ordinateur portable ainsi qu'un énorme chien noir en laisse. Il lui présenta spontanément un immense sourire communicatif avant de lui tendre la main.

- Bonjour, je suis Laurent, je suis dessinateur de BD, tu dois être invitée toi aussi à sa fête ? Je vois que tu as bien respecté le dress-code. J'ai eu un mal fou à trouver des habits blancs, j'ai été obligé d'acheter un pantalon, ça m'a permis de me rendre compte que je n'avais que des jeans noirs dans ma garde-robe !

Affolée par ce flot de paroles, Astrid s'était tournée dans tous les sens pour chercher une échappatoire. Mais la carrure de Laurent qui essayait de maintenir son chien en laisse lui bouchait l'horizon. Elle prit mollement la main tendue et répondit d'une petite voix effacée :

- Enchantée Laurent, je suis Astrid, une amie aussi. Tu es très bien habillé, le blanc te va bien.

Tout en regrettant immédiatement sa phrase, Astrid se dit qu'elle était vraiment nulle, aucune répartie, juste capable de sortir des niaiseries qu'elle ne pensait même pas ! Elle avait beaucoup de mal à se mettre en avant, à « se vendre », surtout quand elle était en présence d'un homme qui lui plaisait. Elle pensa que ce n'était pas pour rien qu'elle était toujours

célibataire à trente ans passés. Mais il ne lui était jamais venu à l'idée de travailler sur elle pour changer ce comportement d'auto-sabotage.

Laurent ne parut nullement choqué par la réponse d'Astrid et posa un doigt déterminé sur la sonnette portant le nom d'Olivier. C'est comme ça qu'Astrid réussit à rentrer dans l'immeuble tout en ne se résolvant pas à sonner !

- Astrid, je te présente Héloïse, la marraine d'Emilie, Il semble que vous ne vous connaissiez pas, c'est chose faite maintenant.

Héloïse sentit son cœur se serrer en croisant ce regard perdu, comme à mille lieues d'ici et maintenant. Elle n'arrivait pas à analyser ses sentiments, était-ce de la peine ? De la tristesse ? De l'indifférence ? Elle se dit que cette petite Astrid devait cacher de nombreux secrets profondément enfouis au fond de son être. Elle ressemblait à une adulte piégée dans le corps d'une enfant de 14 ans. Dans cette robe blanche qui lui descendait jusqu'aux chevilles, flottant autour de son petit corps sans courbes féminines, on aurait dit une version ratée de Laura Ingalls.

Cette pensée la fit sourire et rendit Astrid plus attachante. Un élan de tendresse incontrôlable emplit d'une douceur savoureuse, son cœur durci par les épreuves. Tiens se dit-elle, cela fait deux fois dans la même journée que je suis touchée par une personne que je vois pour la première fois. Avec une infinie tendresse, elle prit la petite femme-enfant par les épaules et la guida vers une minuscule chambre attenante au salon qui faisait office de bureau-bibliothèque.

- Ma chère Astrid, je suis tellement émue de rencontrer les amis de ma nièce. Raphaël m'a dit que cela ne faisait pas très longtemps que vous vous connaissiez ? Et pourtant Emilie qui s'est toujours confiée à moi ne m'a jamais parlé de toi. Tu ne trouves pas cela étrange ? Au fait, cela ne te dérange pas que je te tutoie ?
- Non bien sûr Madame, je ne ...
- Tut tut, pas de Madame entre nous. Je t'en prie, appelle-moi Héroïse et tu as intérêt de me tutoyer, sinon je vais penser que je fais vraiment mon âge !

Astrid ne savait que penser de cette belle créature qui l'avait prise si rapidement d'affection. Elle avait beaucoup de mal à se lier à des personnes nouvellement rencontrées. Elle se sentait en retrait de la société, elle n'y avait d'ailleurs jamais vraiment trouvé sa place. Pourtant, elle était certaine que chaque être vivant, chaque caillou, chaque objet sur Terre a une place et que nous passons notre vie entière à la chercher.

Elle avait grandi dans une famille aisée, qui l'avait entourée d'amour et d'attentions. Cependant, au fond d'elle, elle avait toujours eu l'intime conviction qu'elle n'avait pas le droit d'exister. Elle était une élève brillante, très douée en langues et en rédaction. En terminale, elle avait découvert la philosophie comme on tombe sur un trésor après avoir creusé pendant des années en vain. Ce fut une révélation qui la cloua dès le premier cours sur sa chaise.

Elle n'osait jamais participer en classe, ses professeurs disaient à ses parents qu'elle était sage comme une image. Cependant, son esprit vagabond avait tendance à l'emmener trop loin dans son monde imaginaire surtout en cours de sciences ou de sport

qu'elle exécrait par-dessus tout. Son petit corps fluet n'avait pas envie de s'épaissir ou de grandir, et à l'école elle était une source de moqueries intarissable.

En cours de sport, alors que les autres filles de sa classe avalaient les tours de stade à des allures de lièvre pressé, elle finissait avec grande difficulté son premier tour en trotinant sur ses maigres et courtes jambes. Elle avait détesté ces années d'école où elle passait ses récréations à se cacher des autres dans les salles de classes désertées. Elle aimait profondément la solitude, non qu'elle appréciât sa propre compagnie, loin de là, mais elle s'était toujours sentie invisible au sein d'un groupe.

Ses parents avaient hoché la tête gentiment quand elle avait émis le souhait d'étudier la philosophie. Pour une fois qu'elle osait leur exprimer une volonté, surtout au sujet de son avenir, ils avaient donné leur bénédiction sans discuter. Après une licence, puis un master en philosophie du langage, elle avait voulu entamer un doctorat. Cependant, après quelques semaines à peine de recherches d'un sujet et de financements pour sa thèse, elle avait purement et simplement abandonné son projet, pensant qu'aucun organisme ne serait assez fou pour l'employer à compulser des livres de philosophes morts pour en tirer un nouveau pavé de cinq cent pages.

Elle avait passé le concours national d'agent de bibliothèque et végétait depuis dix ans dans une médiathèque de quartier. Aucune ambition ne la stimulait, décidément !

Quand elle avait rencontré Emilie, son univers s'était retrouvé comme agrandi et réchauffé par la présence de cette femme de caractère qui la choyait et l'encourageait. Les derniers mois

avaient été un calvaire, loin de sa copine qui avait déménagé en Belgique pour rejoindre son frère. Se sentant rejetée par sa seule et unique amie, elle s'était encore plus recroquevillée dans sa coquille pour échapper à une réalité trop dure pour elle. Elle s'était réfugiée une fois de plus dans les livres qui regorgent d'histoires aux fins heureuses.

Héloïse observait avec attention cette jeune femme au visage anguleux, dont les yeux d'un marron virant sur le noisette étaient cerclés de profondes cernes violacées. Elle se dit que ce devait être le genre de personne qui était née avec des cernes, car elle ne devait pas avoir plus de trente ans. Heureusement qu'il existe de bons produits cosmétiques pour cacher ces imperfections se dit-elle, tout en hallucinant sur le cours superficiel de sa pensée.

- Eh bien, je ne sais pas trop par où commencer, balbutia d'une voix éteinte Astrid, heu, je, nous, j'ai rencontré Emilie à son travail...
- Ah, vous êtes collègues de bureau alors ! Coupa Héloïse avec impatience.
- Non, pas du tout, je travaille à la médiathèque de Belleville, sur la place, à côté de l'église, vous voyez, enfin, tu vois ?
- Désolée ma petite chérie, rétorqua Héloïse d'un ton agacé, je vis en Corse. De la capitale je ne connais que la Tour Eiffel et les musées. J'adore les livres, j'ai toujours rêvé d'en lire un par jour comme Bernard Pivot ! Mais j'en suis loin, même si j'ai beaucoup de temps devant moi.
- J'aime lire aussi, j'essaie de lire toutes les nouveautés que nous intégrons dans notre bibliothèque mais c'est

impossible, il y en a trop ! Quand nous organisons des rencontres avec des auteurs, j'essaie de lire leurs ouvrages au préalable pour mieux les connaître. J'aime beaucoup les musées aussi, mon préféré est celui de l'Orangerie, tu l'as visité ?

- Oui, avec Emilie justement, ces œuvres gigantesques, les nymphéas de Manet...
- C'est Monet, désolée, c'est...

Terrifiée, Astrid baissa la tête pour se jeter dans la contemplation de ses ballerines blanches à boucle. Elle n'avait pas osé le dire à Laurent devant la porte de l'immeuble, mais elle aussi avait dû faire des frais pour assouvir les caprices vestimentaires d'Emilie. Elle ne s'habillait que de gris ou de noir, chaussures incluses. Il ne lui était jamais venu à l'idée de s'acheter des vêtements colorés ou pire, blancs ! Il était hors de question qu'elle fasse les boutiques, elle avait dégoté cette robe immaculée qu'elle ne comptait mettre qu'une fois, dans une friperie de la Rue Boyer en face de la Bellevilloise. Cinq euros, c'était bien suffisant pour l'usage qu'elle allait en faire. Elle était persuadée qu'elle n'était pas digne de porter des habits de plus grande valeur.

Cette perpétuelle spirale d'auto-dévalorisation la maintenait dans l'idée qu'elle ne valait pas grand-chose en tant qu'être humain. Elle avait perçu son amitié avec Emilie comme une route sinueuse parsemée de défis, comme devoir sortir de chez elle pour aller boire un verre avec son amie ou bien lui parler au téléphone, elle qui n'avait jamais rien d'intéressant à dire...

- Mais oui, tu as raison, suis-je inculte, c'est Monet, c'est juste ! S'écria Héloïse en se tapant le front du bout des

doigts. Ah, j'entends que les jeux commencent au salon, viens, faisons honneur à Emilie qui a pris du temps et de la peine pour nous organiser une belle fête ! Tu me raconteras ton histoire avec ma nièce plus tard.

Sans un mot et avec soulagement, Astrid suivit Héroïse dans le salon où les invités avaient formé un cercle autour d'Olivier. Elle vit avec curiosité qu'un énorme écran plat de téléviseur dernier cri trônait au milieu de la pièce. Et quelle ne fut sa surprise de voir Laurent assis devant un bureau miniature sur lequel était posé une tablette surmontée d'une espèce de petit rétro-projecteur. Olivier prit la parole :

- Mes amis, à la demande d'Emilie, nous allons jouer à « dessiner c'est gagné ». Trois d'entre vous ont été désignés pour découvrir un message secret qu'a tenu à leur adresser ma sœur chérie, dit-il en désignant Emilie du menton. Ce message sera délivré par Laurent ici présent. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est le célèbre dessinateur de BD qui signe ses albums du pseudo de LoBé. Sous son coup de crayon expert, je suis certain que le message sera rapidement trouvé. J'appelle dans l'assistance : Raphaël le beau-gosse, Alma notre infirmière dévouée, et Astrid l'inconnue de 19h45 !

Alma et Raphaël sautèrent de joie en s'applaudissant eux-mêmes et filèrent au centre du cercle. Quand à Astrid, dès qu'elle entendit son prénom, une douche glacée l'inonda de la tête aux pieds. Elle s'agrippa au bras d'Héroïse qui la poussa gentiment mais fermement vers les deux autres appelés.

Laurent alluma sa tablette graphique et commença à dessiner.